

* LES ARTS LES ARTS * LES ARTS * LES ARTS *

Les cités futures conçues dans le château de Gordes

LA Fondation Vasarely sera inaugurée au mois de juin dans le château de Gordes. Actuellement les 1.500 œuvres qui constituent la donation du peintre attendent leur mise en place. Les salles de cinéma, de conférence, de travaux d'équipe et de relaxe sont aménagées. Une association culturelle des arts plastiques d'intérêt public est constituée pour assurer les activités du centre d'études créé à cette occasion.

Vasarely, qui a pris en charge la rénovation du château, ne veut pas divulguer comment il compte présenter ses prototypes. Il tient à l'effet de surprise que peut provoquer l'inté-

gration d'une œuvre monumentale cinétique dans un château Renaissance où les murs de pierre, les cheminées et les poutres apparentes ont été conservées. D'autre part, ses reliefs et ses sculptures op'art apparaîtront dans les perspectives extérieures au monument. Vasarely veut prouver que ce mariage est possible et que son œuvre, étant classique, s'adapte au passé.

Cette fondation est à la fois la consécration d'un art et d'une doctrine conçus pour la collectivité, et le point de départ d'une école où, comme au temps de la Renaissance, le maître formait des disciples. Elle propose donc un musée didactique

avec une rétrospective d'œuvres de 1929 à 1970, et un lieu de rencontres, d'échanges d'idées entre scientifiques, historiens et plasticiens, où s'élaboreront les principes des cités futures. Et c'est cela qui tient le plus à cœur au maître de l'op'art.

Dès l'automne prochain, des colloques composés d'architectes, d'artistes, de sociologues, de psychiatres, d'urbanistes, d'industriels, sont prévus pour établir les bases de toutes les expériences à tenter, coordonner les disciplines, afin de dégager une ligne conductrice qui permettrait la réalisation d'architectures assurant une vie meilleure. Car Vasarely considère que la beauté plastique de la cité est « un facteur aussi indispensable à la santé de l'homme que l'oxygène, les vitamines ou l'amour ». Rien ne lui semble plus important que la construction des cités polychromes du bonheur où une plasticité gaie remplacerait la nature.

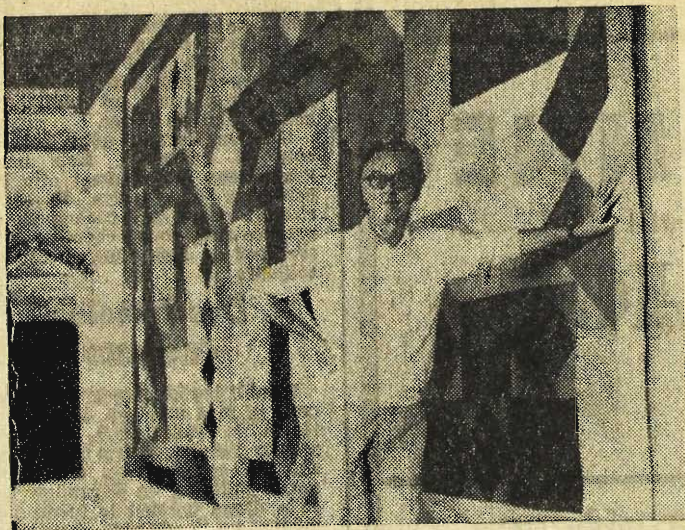
Pour mener à bien une telle entreprise, les deux étages du château de Gordes ne suffisent pas. Vasarely envisage donc la construction d'un centre qui s'étendrait sur une quinzaine d'hectares à la lisière d'une forêt de Cabrières-d'Avignon. Les plans sont déjà établis : bâtiments hexagonaux peu élevés comprenant des salles de conférence et de projections; un atelier facilitant l'expérimentation de matériaux nouveaux et la création de maquettes où le décor serait intégré à l'édifice; une salle de manutention et de réserves; des bureaux, une bibliothèque et un lieu de repos où se retrouveraient des jeunes chercheurs de tous les pays, le plus souvent dépourvus de moyens de travail. Enfin des possibilités d'habitat autour du centre ne sont pas exclues.

Tout cela est pour l'instant plus imaginé que réalisé. De même la machine cybernétique qui pourra multiplier ses créations à partir d'un nouveau langage où les couleurs, les nuances et les formes seront chiffrées, n'est encore qu'à l'état de projet.

Mais Vasarely, tel un apôtre des temps futurs, donne à ses écrits, à ses actes, à ses œuvres et à ses paroles, les caractères d'une profession de foi.

Frédéric Mégret.

Jeanine Warnod.



Dans le château de Gordes, une porte Renaissance, un mur op'art et Vasarely...

ICAIN A MARSEILLE

porité des œuvres exposées sont-elles pratiquement ignorées, même des spécialistes. Témoignage, cette admirable « Reine mère », un bronze du Bénin de la fin du XVII^e siècle, qui n'avait jamais quitté son musée de Liverpool.

Une grande clarté muséographique doit en outre permettre au grand public de se familiariser avec un art qui, pour s'aligner à pleins titres avec Sumer, l'Égypte ou bien la Chine, aura dû attendre les premiè-

peut que laisser rêveur. Le Musée Canlini nous avait habitués à des manifestations de grand intérêt comme par exemple les rétrospectives Picabia ou Van Dongen, ou encore l'expressionnisme allemand. L'exposition qu'il nous donne aujourd'hui devrait faire un chemin profond dans un public encore rétif devant le grand art de l'Afrique noire.